

Paris le 18 mai 1870  
Place Saint-Sulpice 6.

Mon cher Albert,

J'ai reçu avec grand plaisir tes nouvelles agricoles. Ce plaisir eût été plus grand si tu étais complètement satisfait de la santé de Marie<sup>1</sup>. Je te conseille fort d'étudier de près, avec sollicitude, en observateur méthodique cette précieuse santé et de faire tout au monde pour l'améliorer.

Revenant à la culture, je m'explique de plus en plus la méthode traditionnelle de pays. On est toujours sûr d'avoir un peu de blé ou de seigle, d'herbe et de pacage. On n'est pas sûr d'avoir du blé noir, mais il ne coûte rien à faire venir.

Les cultures améliorées coûtent énormément et elles sont fort incertaines, sous notre climat. Il faut te dévouer à observer le fort et le faible de chacune /2/ et t'attacher aux meilleures.

Il faut aussi tâcher de produire simultanément les plantes qui supportent le mieux les excès opposés d'humidité et de sécheresse afin de compenser les chances.

Ainsi, en faisant par moitié la betterave et la pomme de terre, tu conjureras avec la première, la pourriture de la pomme de terre dans les années humides. La réciproque aura lieu dans les années de sécheresse. J'espère que la pomme de terre n'a pas souffert cette année comme la betterave.

Je te prie de bien comprendre ma situation dans l'affaire du chemin de fer.

1° Étant juge je ne puis intervenir officiellement.

2° Je suis prêt à agir officieusement dans le sens de l'intérêt public, si l'on m'éclaire sur la question dont je ne me suis aucunement occupé.

3° J'aurai égard bien entendu au désir que tu m'exposeras clairement, en partant de l'idée que je ne sais rien de l'état de la question.

/3/ 4° Il y a jusqu'au dernier moment, chance de réussir avec le tracé de la rive gauche de la Vienne, si des hommes influents sont en assez grand nombre favorables à ce projet.

Ayant répondu complètement à la question politique je reviens à l'agriculture par une observation que j'ai faite récemment.

J'étais à Petit-Bry<sup>2</sup> le lendemain d'une gelée de nuit qui avait endommagé les pommes de terre. J'ai remarqué que tous [sic] les cultivateurs étaient dans les champs, occupés à retourner la terre, et à semer une grande variété de graines savoir : une espèce de pomme de terre tardive, du maïs pour fourrage, une grande variété de fourrages, des pois, etc. sans nouvelle fumure. En pareil cas, ils ne perdent pas un jour.

Ce que tu dis de la luzerne est encourageant. Tu serais sauvé si tu pouvais réussir avec le fourrage, par une année aussi sèche.

/4/ Je ne saurais trop te conseiller de t'enquérir de ce qui réussit dans le pays aux hommes les plus entreprenants. Le moyen le plus sûr de faire des essais est de s'appuyer sur les essais d'autrui.

Quelle est la vraie racine du pays ? C'est là la question capitale. Il me paraît clair que nous sommes notablement en dehors de la région des betteraves et surtout des navets. Et peut-être les chances de pourriture de la pomme de terre sont-elles, en somme, moindres que celles qui nuisent aux deux autres racines. C'est ce que

---

<sup>1</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>2</sup> Lieu dit de Bry-sur-Marne (aujourd'hui Val-de-Marne).

l'expérience t'indiquera. Tu ferais bien d'ailleurs de commencer enfin un journal et d'y insérer de temps en temps tes impressions du moment, sauf à les corriger après la campagne, dans un résumé méthodique.

J'ai rencontré aujourd'hui aux Tuileries M<sup>me</sup> Chevalier<sup>3</sup> et Camille<sup>4</sup> allant chez M<sup>me</sup> Chédieu<sup>5</sup>. Je suis chargé pour Marie et toi de leurs tendresses. J'y joins les miennes et celles de ma femme.

Ton affectionné père  
F. Le Play

[*note en marge*] Tâche de t'expliquer le dicton dominant du Limousin (M. Michel<sup>6</sup>) et de la Bourgogne (M. Thénard<sup>7</sup>), savoir que les années de sécheresse sont l'abondance, et celles d'humidité la disette. Cela m'a toujours paru démenti par les faits. [*fin de la note*]

---

<sup>3</sup> Emma Fournier (1823-1913), épouse de l'économiste Michel Chevalier et belle-mère d'Albert Le Play.

<sup>4</sup> Camille Chevalier (1850-1927), troisième fille de Michel Chevalier et Emma Fournier, belle-sœur d'Albert Le Play.

<sup>5</sup> Probablement l'épouse du juriste et publiciste Émile Chédieu.

<sup>6</sup> Henry Michel (1801-1890), propriétaire au Vigen et éleveur, voisin des Le Play.

<sup>7</sup> Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.